



On en a assez de ces débats et colloques qui parlent de nous, sans qu'on ne nous donne la parole !

Réflexions à partir d'expériences
qui donnent la parole aux « *sans...* »
même là où ils ne sont pas attendus



Periferia

Les actions de l'association cherchent à construire des politiques publiques ancrées dans le projet d'une démocratie participative. Ces politiques concernent principalement les domaines de l'action sociale et de l'évolution des villes, s'inspirant notamment d'expériences latino-américaines.

Periferia promeut la mise en place d'espaces publics de débat, qui visent à construire collectivement le développement urbain et nos modes d'organisation sociale en croisant les points de vue de personnes occupant des rôles différents par rapport à ces éléments : citoyens habitants, locataires ou propriétaires, usagers transitoires, élus et techniciens de la ville.

Pour ce faire, l'association met en œuvre des actions valorisant et encourageant la capacitation citoyenne de collectifs pour prendre part au débat et agir sur leur environnement. De cette manière, Periferia cherche à rétablir l'influence des points de vue d'acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général.

Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles

Mail

contact@periferia.be

Téléphone

+32/02 544 07 93

Site internet

www.periferia.be

Ce document est téléchargeable sur le site www.periferia.be

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl

Edition 2011 • Couverture : Periferia

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

On en a assez de ces débats et colloques qui parlent de nous, sans qu'on ne nous donne la parole !

Réflexions à partir d'expériences qui donnent la parole aux « sans... » même là où ils ne sont pas attendus

Ça et là, s'organisent des rencontres, des colloques en lien avec toutes les misères du monde. Ils sont bien sûr nécessaires et permettent de rendre public le mal-être d'une partie de la population, puis de formuler des propositions et pistes d'amélioration. Pourtant, souvent, les débats se passent entre experts, travailleurs du secteur, politiques en charge de ces « matières »...

Mais où sont les personnes concernées ? Et, si elles ont la possibilité de prendre la parole, comment faire pour ne pas les mettre dans une position de « bêtes curieuses » ou de tomber dans de la pitié ?

Une préoccupation qui a toujours animé Periferia

Depuis ses origines au Brésil, Periferia tente de donner la juste place aux personnes dans les débats publics. Que ce soient les familles de favelas qui s'organisent pour avoir accès à un logement, à des espaces de production, à une vie de quartier, ou qu'il s'agisse des sans abris, des sans papiers ou des sans voix en Belgique... comment leur permettre de prendre part aux espaces de débat et de décision qui les concernent ?

Au Brésil, il n'y a pas vraiment besoin de mettre en œuvre des moyens particuliers pour que ces familles participent car beaucoup d'entre elles ont su s'organiser, se constituer en collectifs et mouvements pour se faire entendre. C'est sans doute forts de ces expériences que, dans le contexte européen, nous adoptons une position qui cherche toujours à donner la parole et la place aux personnes concernées.

De nombreuses sollicitations pour parler de « ces gens-là »

Régulièrement, on nous demande d'intervenir dans un colloque ou une rencontre pour expliquer comment faire participer et donner de la place à « ces publics-là ». Alors la réponse classique serait de préparer un powerpoint avec des photos de rencontres où on voit « ces gens-là » et de parler d'eux en prônant leur capacité à avoir des idées.

Pourtant nous acceptons rarement ce genre de présentation. Nous préférons oser des rencontres improbables, parfois dérangementes, souvent inattendues où le dialogue se rétablit entre citoyens « avec » et « sans ».

Capacitation Citoyenne, une expérience qui nous porte

Au sein du programme Capacitation Citoyenne, animé par Periferia et « arpenteurs » depuis l'an 2000, la place des « sans », des moins nantis est devenue progressivement de plus en plus importante. Non

pas comme un objectif de regrouper tous les démunis pour constituer un contre-pouvoir ou un espace qui leur soit réservé... tout l'inverse !

Tous ces groupes – souvent considérés moins forts au départ – ont sans doute trouvé avec Capacitation Citoyenne des lieux de rencontres où les « sans abris », « sans papiers », « sans facilités à s'exprimer en public », « sans diplôme à faire valoir », « sans ... » pouvaient prendre le micro comme les autres.

Comment s'y prendre pour faire autrement ?

Dans les pages qui suivent, nous donnons quelques pistes à partir d'expériences menées, notamment à l'occasion du colloque organisé en octobre 2011 par le Relais Social de Charleroi pour fêter ses 10 ans ; ou encore lors de karavanes Capacitation Citoyenne (par exemple, dans le cadre du débat sur la place Cathédrale de Liège autour de la banque égalitaire des richesses citoyennes en septembre 2010) ; mais aussi au cours de nombreuses réunions et ateliers que nous animons dans des quartiers de Belgique et de France.

ORGANISATION DU DOCUMENT

Soucieux de ne pas être normatifs, ni de prescrire des règles à suivre – parce qu’elles ne seraient jamais vraiment adéquates –, nous expliquons des étapes de démarches qui nous paraissent significatives. Nous les avons organisées de manière temporelle :

La préparation en amont

1. Définir les principes de base et proposer une trame
2. Echanger avec les personnes concernées
3. Imaginer une séquence possible d’interventions

L’animation du temps de parole

4. Aller chercher les personnes
5. Oser bousculer le cadre
6. Donner la parole
7. Mettre en lumière

Et après ?

8. Qu’est-ce que ça produit ?
9. Vers une évolution des mentalités
10. Il faut aller plus loin...

LA PRÉPARATION EN AMONT

Tout moment de débat public se prépare et c'est donc en amont que se prennent des options importantes qui donneront le ton de la rencontre.

Partons de l'exemple du Relais Social de Charleroi qui nous demande de prendre en charge avec d'autres personnes une des quatre tables rondes de son colloque qui fait un retour sur ses 10 ans d'existence : « Sortir du sans-abrisme... par le logement ? Avec quels réseaux ? Par quelles participations ? De l'urgence à l'insertion ? »

Ayant mené plusieurs démarches passionnantes avec le Relais Social, notamment en écrivant des livrets Capacitation Citoyenne sur son espace de parole mensuel – le « Parlons-en » – et sur sa pratique des budgets participatifs, nous acceptons de nous lancer dans l'aventure. Les invitations devant être lancées longtemps à l'avance, le programme annonce le nom de travailleurs comme intervenants de la table-ronde qui traitera de la participation... et du coup, le nom de Periferia est mentionné.

Et pourtant, dès les premiers contacts avec les autres « intervenants » à cette table-ronde, on sait qu'on va faire les choses différemment. Non pas par volonté d'être originaux, mais parce que ça ne nous semble pas juste de venir parler à la place des personnes les plus concernées par la participation. Bien sûr les professionnels y ont aussi leur place, mais pourquoi être les seuls détenteurs de réponses à cette question : sortir du sans-abrisme, par quelles participations ?

Les pages qui suivent expliquent comment nous avons procédé, ainsi que les questions que nous nous sommes posées et continuons de nous poser.

1. Définir les principes de base, proposer une trame

Au-delà des premiers échanges rapides qui avaient permis de nous mettre d'accord sur une parole majoritairement donnée aux personnes concernées, nous nous retrouvons entre intervenants de la table-ronde et avec l'équipe du Relais Social. On se connaît, on peut se permettre de proposer des alternatives. On échange nos idées et, malgré les craintes d'une table-ronde qui ne serait pas préparée et minutée comme les autres, on avance et on se met d'accord sur des principes :

- on va **identifier des personnes qui sont d'accord et ont envie de venir témoigner**, raconter leurs expériences qui montrent que la participation, ça vaut la peine et que c'est un des ingrédients pour réduire les difficultés d'être sans abri, mais aussi pour faire évoluer les politiques publiques ;
- notre rôle dans la table-ronde sera de **donner le cadre** (un peu d'histoire) et de « tirer des fils » à partir de ce que les personnes diront pour insister sur des forces et des faiblesses de la participation mise en œuvre ;
- à ce stade, on préfère **ne pas définir des thèmes**, des grandes idées à faire passer... on verra en fonction des personnes, quitte à compléter par des aspects que l'un ou l'autre estimerait importants.

2. Echanger avec les personnes concernées

Sur la base de ces principes, nous allons à la rencontre de personnes : des femmes et des hommes qui sont présents dans des espaces de participation et qui ont envie de partager une expérience, un parcours. Parmi les intervenants – qui se sont, entre temps, rebaptisés les animateurs de la table-ronde – plusieurs connaissent de près des participants au « *Parlons-en !* » et aux différents collectifs qui se sont mis en place grâce à un soutien du Relais Social.

Très vite, des personnes – parfois un peu poussées par les animateurs – sont partantes pour venir dire leurs victoires, leurs parcours, leur rage... tous ces ingrédients qui font le quotidien de nombreux sans-abris. Lors de ces échanges avec les personnes, on identifie ce que chacun a envie

de dire, d'expliquer publiquement. Avec chacun, on en mesure aussi la portée : s'assurer que la personne est à l'aise pour parler, que la question qu'elle va expliquer ne la met pas dans l'embarras et correspond à un aspect qu'elle a envie de communiquer, qu'elle sera présente lors du colloque.

Ces contacts permettent aux animateurs de lister les aspects qui pourront être abordés par les différents participants. Potentiellement seulement, parce qu'avec chacun, on a aussi insisté pour dire qu'il devait dire ce qu'il avait envie et qu'il n'y avait pas de problème à sortir de ce qui était prévu.

3. Imaginer une séquence possible d'interventions

Après ces premières prises de contact, on se revoit entre animateurs de la table-ronde. On passe en revue les personnes désireuses de s'exprimer et les aspects qu'elles souhaitent aborder. Une liste de thèmes apparaît et on tente de l'organiser sous la forme d'une séquence, la plus cohérente possible pour que les personnes assistant au colloque puissent comprendre de quelles participations on parle et ce qu'elles ont pu générer.

On identifie l'un ou l'autre point qui mériterait d'être ajouté. On réfléchit à une personne ou l'autre qui pourrait en parler. Mais on ne se tracasse pas pour absolument « combler tous les trous » : si un point n'est pas abordé, nous-mêmes pouvons en parler, nous sommes aussi partie prenante des démarches de participation et nous pouvons apporter des éléments. Nous ne nous positionnons donc pas que comme animateurs, laissant la parole aux « seuls bénéficiaires ». Nous participons ensemble à la table-ronde, nous y avons tous notre place.

Au terme de cette étape de préparation, nous aboutissons à un **document qui structure plus ou moins notre table-ronde** qui comptera, non pas 4 intervenants comme annoncé dans le programme, mais une dizaine de personnes.

Dans d'autres expériences, comme le débat public sur la place Cathédrale lors de la Karavane Capacitation Citoyenne à Liège, il ne s'agissait

pas d'un « colloque sur », mais d'un « débat avec », ce qui n'a pas impliqué le même type de préparation. Dans ce cas, les animateurs avaient listé une série de points qu'il leur semblait important à aborder sur la question des richesses citoyennes. Il n'y avait pas eu d'aller-retour pour préparer le débat entre animateurs et personnes concernées, puisqu'ici il n'y avait pas un message particulier à faire passer ; l'objectif était de permettre la construction d'un débat avec les personnes concernées, mais aussi avec tout citoyen passant sur la place ou venu spécialement pour participer au débat.

Trame de la table-ronde, préparée pour le colloque du Relais Social de Charleroi

- **Introduction** : l'histoire, les premiers pas des démarches de participation, structurées autour de deux piliers de la participation au Relais Social : le « Parlons-en ! » et les budgets participatifs ;
- **Les conflits et les désaccords** : à l'origine des processus de participation et toujours présents dans les espaces de participation ;
- Dans un espace comme le « *Parlons-en !* », **l'expression d'une personne devient parole publique** ;
- Le « *Parlons-en !* » comme espace **porteur d'audace** qui permet des mises en contact inhabituelles ;
- Un espace de parole qui donne le **même poids** à la parole de chacun ;
- Le débat aborde en permanence des **questions de politiques publiques** et cherche aussi à faire bouger des politiques publiques ;
- Les budgets participatifs, c'est la possibilité d'**être reconnu** en créant de nouveaux projets utiles pour la société ;
- Les projets soutenus par les budgets participatifs sont des **opportunités pour se connecter les uns aux autres** ;
- Se sentir reconnu passe aussi par le **regard des autres**, ce qui nécessite de sortir de son cocon, d'où l'importance des réseaux ;
- Savoir que ce qu'on développe inspire d'autres est **très valorisant**, comme avec le « *Parlons-en !* » né depuis à Grenoble ;
- Pourtant, tout n'est pas génial dans la participation, c'est un processus à **questionner et améliorer sans cesse**

L'ANIMATION DU TEMPS DE PAROLE

Si la phase de préparation en amont peut, selon les cas, varier entre quelques échanges entre animateurs jusqu'à un processus plus complexe de construction d'une séquence d'interventions, le moment de la prise de parole en public reste le temps fort. C'est à cette occasion qu'on arrive – ou non ! – à transmettre, à produire un impact, à communiquer ce que l'on s'est fixé au préalable.

Le temps de parole public, le débat, est toujours une prise de risque, un pari chaque fois renouvelé sur ce qu'on arrivera à dire et à produire.

4. Aller chercher les personnes

Que ce soit lors du colloque à Charleroi ou lors de rencontres et débats Capacitation Citoyenne, il y a toujours une étape essentielle juste avant le début du débat : s'assurer de la présence des personnes concernées. Parfois, il faudra aller les chercher ; parfois il faudra faciliter leurs déplacements...

Dans la logique de professionnels habitués à participer à un débat, cette étape peut paraître sans importance, voire inutile à mentionner. Quand on a la possibilité d'organiser son emploi du temps avec un agenda, avec une séquence de rendez-vous et de déplacements qui s'enchaînent, se programmer pour participer à un colloque ou un débat ne pose pas de problème.

La réalité des « sans » n'est pas la même. Sans faire une analyse sociologique profonde, on a pu constater l'importance de prévoir du temps pour aller les chercher, pour faire le trajet avec elles jusqu'au lieu du débat. Il ne s'agit pas que d'une question d'agenda, c'est aussi parfois la difficulté de franchir la barrière de ces espaces généralement réservés à d'autres.

5. Oser bousculer le cadre

Combien de fois n'avons-nous pas commencé un débat en changeant la disposition des chaises et du lieu ! Ce n'est pas par souci de maniaquerie, mais davantage pour casser les logiques dans lesquelles chacun se positionne de manière assez systématique. Pourquoi ceux qui apparaissent comme ceux qui savent devraient être plus visibles que les autres ? Pourquoi retrouver parfois dans la disposition des chaises le reflet des fractures sociales souvent dénoncées dans les débats ?

Alors, changeons la disposition... cassons les logiques... bousculons les habitudes...

Lors des Karavanes Capacitation Citoyenne « *Silence, on parle !* », le choix a été de dresser une scène sur la place publique et de faire monter dessus ceux qui généralement ne sont pas entendus. A Charleroi, lors du colloque du Relais Social, nous avons fait descendre dans la salle le « *panel de discutants* » – composé d'experts venus de différentes villes belges et d'autres pays – qui avait été installé sur la scène, pour que les participants de la table ronde puissent monter sur scène, être visibles et entendus de tous.

Bon nombre de guides du bon animateur insistent sur l'importance de la disposition des lieux pour encourager un bon dialogue. Tout en reconnaissant le rôle de la configuration des lieux, il nous semble important de penser davantage à une remise en question des places prises par chacun dans l'espace, peu importe la disposition des chaises et des bancs.

6. Donner la parole

Une fois arrivé le temps de la présentation et du débat, il s'agit de permettre l'expression des personnes qui généralement n'ont pas facilement la parole. L'objectif n'est jamais d'empêcher que d'autres personnes s'expriment, mais toujours de chercher à ce que ceux qui osent le moins ou ont le moins l'habitude ou la facilité de s'exprimer puissent le faire.

Lors de la table-ronde au colloque de Charleroi, notre rôle d'animation était notamment d'amener la parole des personnes, de contribuer à donner de la force à leurs témoignages. C'est se poser entre le public et les personnes qui prennent la parole pour s'assurer qu'elles sont entendues, c'est scruter le public pour percevoir si des choses ne « passent » pas ou restent incomprises.

7. Mettre en lumière

Lors de la préparation du colloque de Charleroi, une expression souvent utilisée était que nous devions arriver à « *tirer des fils* » à partir de ce que les personnes diraient. Il ne s'agissait pas de faire dire aux personnes ce qu'on avait envie qu'elles communiquent, mais de relever un aspect particulièrement important de leurs paroles.

D'une certaine manière, c'est « *mettre le projecteur* » sur un élément de ce qui a été dit. Mais de façon plus générale, c'est aussi donner de la valeur à leur parole. Si on regarde la structure préparée pour la table-ronde du colloque (présentée dans les pages précédentes), beaucoup pourraient se demander comment les personnes concernées peuvent arriver à exprimer ce genre de concepts (par exemple, l'expression d'une personne qui devient parole publique...). Pourtant, c'est bien cela que la personne exprime quand elle explique qu'elle est venue dire publiquement ses difficultés et qu'elle se sent plus forte car elle n'est plus seule à porter ce fardeau.

Ce rôle de l'animateur nous paraît central dans la mesure où il participe à la transmission d'une pratique, d'une expérience, d'un parcours. Cette mise en lumière est en même temps délicate ; il faut en effet veiller à ne pas détourner le message central de chaque intervention et s'assurer qu'on ne souligne pas un aspect qui ne corresponde pas à l'intention de la personne qui s'exprime.

Toute en nuance, l'animation doit trouver l'équilibre entre donner la parole, mettre à l'aise les intervenants, souligner des aspects importants sans trahir la pensée de la personne, éviter le biais de complaisance du public qui se limiterait à écouter un témoignage sans aller plus loin, expliquer des aspects qui seraient sous-entendus...

ET APRÈS... ?

Ce document ne cherche pas à décortiquer le mode d'animation pour que les personnes concernées par le sujet du débat – généralement frappées par de fortes difficultés – prennent la parole. Il veut avant tout montrer qu'il est possible d'associer les personnes concernées au débat, mais surtout aussi souligner les effets et résultats de ce genre de démarches.

8. Qu'est-ce que cela produit ?

Pour les personnes concernées par la question mise en débat, monter sur scène et transmettre ses conquêtes, réflexions et questionnements, c'est une étape essentielle. C'est être reconnu comme acteur, et non réduit à un cas problématique auquel il faut trouver une solution. Prendre la parole l'une ou l'autre fois en public n'est pas suffisant, mais contribue à un lent changement de mentalités.

Lors du colloque ou de débats publics, on a pu observer l'effet de cette prise de paroles sur d'autres personnes de l'assemblée qui ne sont pas montées sur scène, mais qui partagent cette même situation de « sans-abris » ou « sans-... ». Le fait que plusieurs de leurs pairs aient pris le micro ouvre une nouvelle possibilité : celle de s'exprimer à leur tour et d'être reconnus. Ils osent se lever et expliquer, eux-aussi, leurs parcours et leur analyse. Ici, on voit combien donner la parole à « ceux qui vivent ce dont on parle » permet d'encourager les autres à suivre et leur donne de la visibilité à tous.

Mais, l'apparition dans un colloque de 6-7 personnes qui viennent raconter leur expérience change-t-elle quelque chose pour le public ? Certains regarderont ce moment avec un œil attendri par les témoignages, d'autres diront qu'heureusement qu'il y a eu ce moment, sinon ça n'avait pas de sens de faire tout un colloque sur le sujet des sans-abris.

Lors de la tenue sur des places publiques de journées Capacitation Citoyenne au cours desquelles montent sur scène des collectifs citoyens

qui n'ont généralement pas de canaux de communication pour crier leur colère, dénoncer des injustices, faire des propositions ou raconter leur coup de cœur... on perçoit toute l'urgence de redonner la parole à tous.

De manière générale, on constate de plus en plus de rencontres et d'événements qui s'organisent autour de questions qui concernent les plus démunis : « **Les pauvres font de la politique** », « **Sortir du sans-abrisme** »... Les sujets sont posés, font l'objet d'analyses et de recherches, et aussi de pratiques innovantes.

Ça et là, des initiatives voient le jour pour que ce ne soit plus les seuls experts qui viennent parler des personnes en difficulté. Même les professionnels en contact direct et quotidien avec les personnes concernées se voient encore souvent exclus des colloques et analyses. Progressivement, pourtant, le débat s'élargit et les questions sont posées, même si on constate encore une large tendance à concentrer les échanges entre professionnels et experts.

9. Vers une évolution des mentalités

On en est encore loin, même si quelques signes apparaissent...

Au colloque de Charleroi, la programmation a laissé pour le deuxième jour la table-ronde sur la participation qui donnait la parole aux personnes concernées, alors que le premier jour était dédié aux trois autres tables-rondes. Pourquoi laisser la parole des personnes pour la fin, comme dernier moment du colloque ?

Pour les personnes concernées, on dit qu'elles viennent « témoigner », alors que les professionnels et chercheurs « font une intervention » dans un colloque. Témoigner ou intervenir, deux termes qui donnent des statuts différents aux paroles, alors qu'elles devraient être considérées au même niveau.

Dans les actes du colloque de Charleroi, ce sont les six dernières pages qui sont consacrées à la table-ronde dédiée à la participation, alors qu'une centaine de pages concerne les 3 autres tables-rondes.

Où est l'évolution ?

Même si les points ci-dessus sont soulignés de manière critique, ils reflètent néanmoins un état d'esprit, une manière d'envisager ce type de rencontres. Nous en sommes encore à l'époque de ceux qui savent parce qu'ils sont extérieurs à la situation concernée, alors que les personnes concernées sont juste en mesure de venir apporter une histoire de vie. Nous sommes loin de la pédagogie des opprimés de Paulo Freire qui considérait que c'étaient d'abord les personnes elles-mêmes qui pouvaient faire changer les choses « dans leur lutte continue pour recouvrer leur humanité ».

Et pourtant...

On n'a jamais autant parlé de tous les maux de la société, du système que nous avons mis en place et qui a des effets catastrophiques sur bon nombre de personnes.

De plus, des dispositifs – comme les Relais Sociaux en Wallonie – voient le jour pour chercher à améliorer la situation des personnes précarisées ; de nombreuses associations développent aussi des actions innovantes pour répondre à des problèmes auxquels font face de nombreuses familles en difficultés. La plupart de ces dispositifs mettent en place des espaces de participation qui cherchent à concevoir les réponses aux problèmes avec les personnes concernées (c'est notamment le cas du « Parlons-en ! » et des budgets participatifs du Relais Social de Charleroi) ; on trouve aussi de nombreux espaces de paroles qui associent travailleurs et personnes concernées.

Tout cela montre que, dans la pratique, une évolution se fait sentir pour reconnaître la capacité des personnes à participer à la construction des solutions qui les concernent. Les travailleurs ne sont plus vus comme les seuls détenteurs de ce qui est bon ou non pour les personnes qu'ils accompagnent.

10. Il faut aller plus loin...

En lisant ce document, une impression relativement pessimiste pourrait se dégager... et pourtant, c'est tout l'inverse auquel nous croyons et que nous cherchons à construire.

Notre participation au colloque du Relais Social de Charleroi en 2011 – à laquelle nous nous référons largement – nous a permis de mettre le doigt sur une série de mécanismes qui nous enferment dans des modes de pensée et des manières de faire. C'est avec ce même Relais Social que nous avons rédigé des livrets Capacitation Citoyenne qui montrent des pratiques innovantes en termes d'espace de parole (le « Parlons-en ! ») et de possibilités d'actions (les budgets participatifs).

De nombreuses pratiques existent pour remettre la personne au cœur des décisions qui la concernent. C'est souvent à l'étape d'en faire part, d'en parler publiquement qu'une cassure apparaît : on reste alors dans l'idée que ce sont les professionnels qui doivent prendre la parole et expliquer.

Restons vigilants et cohérents. Inventons des manières de diffuser ces expériences qui mettent aussi les personnes directement concernées en capacité de transmission à d'autres. Arriver à communiquer ses victoires, conquêtes et défaites à d'autres fait partie d'un processus qui nous pousse vers l'avant et encourage la participation.

Une publication de Periferia dans le cadre de l'éducation permanente

